

DOSSIER DE PRESSE
Paris, le 10 octobre 2010


Asociación
Manuel Álvarez Bravo
AC



MOIS DE LA PHOTO PARIS, NOVEMBRE 2010

Ombre et lumière

Photographie moderne mexicaine : MANUEL ÁLVAREZ BRAVO, AGUSTIN JIMENEZ ET LUIS MARQUEZ

Instituto de México, Paris

Du 10 novembre 2010 au 25 février 2011

Commissaire : Ernesto Peñaloza Méndez

L'inauguration de cette exposition à l'Instituto Cultural de México à Paris coïncide avec la célébration du premier centenaire de la Révolution mexicaine. Ceci n'est pas un simple hasard car il existe un lien entre les 60 photographies qui constituent l'exposition et les répercussions que le conflit armé de 1910 a provoquées sur l'esprit et la créativité de certains intellectuels et artistes.

Pendant les années vingt et trente, la photographie mexicaine évolue, à l'instar d'autres arts comme la peinture, la sculpture, le théâtre, le cinéma, la musique et la littérature. Elle se renouvelle avec des figures comme Manuel et Lola Álvarez Bravo, Emilio Amero, Raúl Estrada Discua, Arturo González Ruiseco, Agustín Jiménez, Eugenia Aurora Latapí, Luis Márquez, Jesús Torres Palomar, entre autres. Ces derniers, à partir d'une tradition et en rupture avec celle-ci, se rétro-alimentent, s'influencent mutuellement et influent sur le travail de photographes comme Edward Weston, Tina Modotti, Sergei Eisenstein, Paul Strand, Henri Cartier-Bresson, Pierre Verger et tant d'autres créateurs étrangers qui ont transité par le Mexique, séduits par le paysage et un climat propice et novateur, à cheval entre une culture ancestrale et indigène et l'application originale d'impulsions avant-gardistes en vogue dans les arts en Europe et aux Etats-Unis.

Cette période qui voit se développer ce que nous appelons aujourd'hui l'avant-garde historique de la photographie mexicaine, se caractérise par l'intégration dans l'univers visuel d'éléments et d'objets qui auparavant n'intéressaient pas les artistes, ou par la réinterprétation des genres traditionnels traités par la photographie, comme le portrait, le paysage, l'architecture, les rites populaires, les luttes sociales et la vie quotidienne.

Les compositions abstraites, l'exil, le pur intérêt pour les textures, pour les reflets, les ombres et les hautes lumières, ainsi que l'utilisation de diagonales, distorsions, répétitions et points de fugue ont été intégrées au discours des photographes.

De nombreuses images produites à cette époque et dans cette veine avant-gardiste ont porté la photographie mexicaine au niveau international. Manuel Álvarez Bravo en particulier a apporté un prestige artistique à notre photographie, mais à ses côtés, comme nous l'avons évoqué, toute une génération a œuvré à la "modernisation" de la photographie mexicaine, même si la majorité reste peu connue en dehors de la sphère nationale.

L'exposition "Ombre et Lumière. Photographie moderne mexicaine : Manuel Álvarez Bravo, Agustín Jiménez et Luis Márquez", aspire à construire un discours visuel qui débouche sur une brève réflexion autour de ce qu'a été notre avant-garde photographique et, d'une certaine manière, tente de faire sortir de l'ombre deux brillants photographes contemporains de Álvarez Bravo.

La sélection de ces trois artistes s'explique par l'existence de plusieurs points de convergence, rencontres et influences communes, notamment au début de leurs carrières professionnelles et durant l'affirmation de leurs styles personnels, à partir de la fin des années vingt et au cours des années trente. Tous les trois ont travaillé pour le Ministère de l'Éducation Publique. Ils ont publié leurs clichés dans les mêmes revues et journaux de l'époque comme *Mexican Folkways*, *Revista de Revistas*, *Nuestro México*, *Todo*, *El Universal Ilustrado* et *Excelsior*. Ils se croisent également à l'exposition collective "Guillermo Toussaint et onze photographes", présentée à la Galerie d'art moderne, salle d'exposition du Théâtre national de Mexico en 1929, puis exposent au *Campo Civil de Aviación*, conjointement à Emilio Amero, dans le cadre d'un salon organisé par le Département des Beaux-Arts du Ministère de l'Éducation Publique, en 1931. Deux ans plus tard, en 1933, tous les trois réalisent des photographies pour illustrer le livre *Escuelas Primarias* du Ministère de l'Éducation Publique. Ils avaient tous un intérêt pour le cinéma, où ils ont travaillé comme photographes de plateau ou photographes de plans fixes.

L'exposition prétend établir un dialogue visuel entre les images de ces créateurs, mettant en lumière les singularités, les thèmes communs et un désir ardent de construire des imaginaires qui les ont ancrés de manière remarquable dans la culture mexicaine postrévolutionnaire.

© Ernesto Peñaloza Méndez, 2010

Ernesto Peñaloza Méndez (Mexico, 1961) étudie l'histoire à la Faculté de Philosophie et de Lettres et la photographie au Centre Universitaire d'Études Cinématographiques de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM). Depuis 1990, il travaille aux Archives Photographiques de l'Institut de Recherches Esthétiques de l'UNAM, où il joue tour à tour le rôle de photographe, commissaire et responsable de la Collection Luis Márquez Romay. Spécialisé dans la photographie d'œuvres d'art, nombre de ses clichés ont été publiés aux éditions de l'Institut de Recherches Esthétiques de l'UNAM et au sein de catalogues ou de livres des Archives générales de la Nation, du *Colegio de México*, du Fonds de Culture Economique, du Musée d'Art Moderne de Mexico et du *Museo Nacional de Arte*.

Manuel Álvarez Bravo (1902-2002)

Considéré comme le père de la photographie au Mexique, Manuel Álvarez Bravo s'oriente vers des études artistiques à l'Académie San Carlos (Mexique), mais doit davantage ses débuts photographiques à un contact précoce avec Hugo Brehme, qui le conseille notamment lors de l'acquisition de son premier appareil photographique. Ses liens avec des figures de l'avant-garde l'éloignent peu à peu du pictorialisme traditionnel de ses premières œuvres, le rapprochant de l'abstraction d'une part, et du travail documentaire de l'autre. C'est au début des années trente que Tina Modotti, expulsée du Mexique pour son engagement communiste, lui cède sa place à *Mexican Folkways*. C'est également l'époque où il collabore avec trois grands muralistes : Rivera, Siqueiros et Orozco. Peu de temps après, il fait la connaissance d'André Breton, qui lui commande en 1938 une photographie pour la couverture de la revue *La Révolution surréaliste*. Álvarez Bravo improvise alors ce qui deviendra sa prise la plus célèbre, "La bonne renommée endormie". Vers 1940, il participe à l'exposition surréaliste organisée par Breton à la Galerie Inès Amor.

A l'instar de Jiménez et de Márquez, Álvarez Bravo fera une incursion dans le cinéma, d'abord en tant que photographe de plans fixes, puis en réalisant certains films expérimentaux, comme "Coatlícue", en collaboration avec José Revueltas. De son vivant, Álvarez Bravo a présenté plus de 150 expositions individuelles et participé à quelque 200 collectives. Aux côtés d'Octavio Paz, il publie en 1982 le livre *Instant et révélation*, dans lequel 70 épreuves du photographe côtoient 30 poèmes du prix Nobel mexicain. Parmi les écrivains ayant consacré des pages entières aux photographies d'Álvarez Bravo figurent Paul Strand, André Breton, Xavier Villaurrutia, Juan García Ponce, Luis Cardoza et Aragon. Dès 1945, Álvarez Bravo lui-même écrit sur son propre champ artistique dans le texte "L'art noir". Entre autres distinctions, il a reçu le Prix National des Arts (Mexique), le titre d'Officier de l'Ordre des arts et des lettres (France), la Grande Croix du Mérite (Portugal) et le prix *Masters of Photography* du Centre International de la Photographie de New York (Etats-Unis). En 2002, le Mexique lui a rendu un hommage national, peu de temps avant sa mort en octobre de cette même année, quelques mois seulement après son centième anniversaire.

En définitive, on pourrait dire de l'œuvre d'Álvarez Bravo qu'elle synthétise la relation pas toujours évidente entre mexicanité et modernité. Une synthèse peut-être symboliquement présente dans les éléments de "La bonne renommée endormie": d'un côté, l'ombre, la terre, les épines; de l'autre, la peau, la femme, le soleil et le blanc, l'allégorie surréaliste. On pourrait également dire qu'elle est un témoignage à la fois de la période la plus prolifique de l'histoire de l'art du Mexique indépendant et du passage du nationalisme révolutionnaire à une esthétique plus universelle.

Agustín Jiménez (1901-1974)

Injustement oubliée pendant des décennies, l'œuvre de Jiménez a connu un retour en grâce ces dernières années, notamment grâce au livre de Carlos A. Córdova, *Agustín Jiménez et l'Avant-garde photographique mexicaine* (2005), et à l'exposition "Mémoires de l'Avant-garde", présentée en 2007 au Musée d'Art Moderne de Mexico. Ce qu'observe Córdova, c'est que là où Álvarez Bravo cherche la *modernité* dans l'œuvre d'art, Jiménez trouve une certaine pratique dans *l'avant-garde*, ce qui fait sans doute son originalité. Outre sa proximité avec Richard Weston et Tina Modotti, Jiménez développe la fonction sociale de la photographie, refusant de la considérer comme un simple produit artistique autonome (sur

cet aspect le travail de Jiménez se rapproche de celui des européens Moholy-Nagy et Rodchenko).

En raison de ce qui précède, ses prises les plus abstraites visent à assurer une "pure" fonction esthétique ou décorative, voire publicitaire dans certains cas (Jiménez, à l'instar de nombreux autres photographes de sa génération, a illustré *Revista de revistas* et le supplément du *New York Times*), tandis que d'autres œuvres se rapprochent davantage d'une vocation picturale traditionnelle. Ironiquement, Jiménez se démarque très tôt de cette dernière utilisation, dès lors qu'il remporte la seconde place d'un concours organisé par l'usine de ciment Tolteca avec sa photographie *Synthèse*, où les silos d'une usine en contre piqué forment une composition abstraite). Tout aussi ironiquement, le lauréat dudit concours n'est autre que Manuel Álvarez Bravo, récompensé pour sa photographie *La Tolteca*.

L'un des aspects les plus remarquables du parcours artistique de Jiménez est sans doute son désir inébranlable d'expérimentation. C'est ainsi que Jiménez passera également par la photographie de plans fixes cinématographiques et collaborera directement à la photographie des films de deux grands noms du cinéma, "El Indio" Fernández et Luis Buñuel. Malgré l'importance de sa collaboration dans la réalisation de classiques du cinéma comme *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz*, de Buñuel, le souvenir du photographe Jiménez s'est peu à peu estompé. Ironiquement, c'est peut-être en raison de cette force expérimentale qui l'a conduit de la photographie au cinéma que son œuvre purement photographique est passée inaperçue, à l'ombre du "Soleil", Manuel Álvarez Bravo.

Luis Márquez (1899-1978)

A l'inverse de son contemporain Agustín Jiménez, Luis Márquez a débuté son parcours artistique au cinéma, en tant que photographe et acteur de films muets, tour à tour jeune premier dans *El Cristo de oro* de Manuel Ojeda (1926) ou encore "bossu" dans *Conspiración* du même Ojeda (1927). Toutefois, c'est dans ces mêmes années que Márquez participe à des projets qui plus tard le rendront célèbre : une commande du Ministère de l'Éducation Publique pour documenter la fête de Chalma dans l'État de Mexico, une autre de l'île de Janitzio, dans l'État de Michoacán (les photographies de Janitzio à la tombée du jour, avec ses pêcheurs, figurent parmi ses clichés les plus connus).

Márquez, à l'instar de Jiménez ou d'Álvarez Bravo, sera en contact avec l'avant-garde artistique internationale après le passage de celle-ci par le Mexique (Weston, Modotti, Cartier-Bresson, Paul Strand, entre autres). Comme Jiménez, il collabore avec Eisenstein et le photographe de ce dernier, Eduard K. Tissé, à la mise en œuvre du fameux projet inachevé "¡Qué viva México!". De retour à la photographie, Márquez obtient le Grand prix de l'Exposition Ibéro-américaine de Séville en 1930 et le Premier prix de la Foire internationale de New York de 1939-40. Il est également reconnu pour son illustration des livres de l'Institut de Recherches Esthétiques (IIE) de l'UNAM, mais aussi ceux de Justino Fernández, de Manuel Toussaint et de Salvador Toscano. Récemment, une étude collective de l'IIE, à laquelle a participé Ernesto Peñaloza, souligne l'influence des photographies homoérotiques de von Gloeden, de Plüschow, de Galdi, dans les nus de Márquez, réalisés entre 1926 et 1932.

Visuels haute définition [disponibles sur demande]

LUIS MÁRQUEZ
Nu, vers 1930.
Archivo Fotográfico Manuel Toussaint,
Instituto de Investigaciones Estéticas-UNAM.



AGUSTÍN JIMÉNEZ
Sans titre, Projet de film sur Tehuantepec, 1934.
Archivo Fotográfico Agustín Jiménez
A.C. / Cédé par le Museo de Arte Moderno- INBA

LUIS MÁRQUEZ
Pêcheur de nuages, 1939.
Archivo Fotográfico Manuel
Toussaint, Instituto de
Investigaciones Estéticas-UNAM.



MANUEL ÁLVAREZ BRAVO
La bonne renommée endormie, 1938-1939.
Épreuve aux sels d'argent.
© Asociación Manuel Álvarez Bravo AC
Collection Maison Européenne de la
Photographie, Paris.

Informations pratiques

Lieu d'exposition	INSTITUTO CULTURAL DE MÉXICO 119, rue Vieille du Temple 75003 Paris Métro : Filles du Calvaire Tél. 01 44 61 84 44 / Fax. 01 44 61 84 45 idemex@wanadoo.fr www.mexiqueculture.org
Dates et horaires	Entrée libre Du 10 novembre 2010 au 25 février 2011 Du Mardi au Vendredi : 9h30-13h/14h30-18h Lundi et Samedi : 14h30-18h Fermé le dimanche et les jours fériés, ainsi que du 18 décembre au 2 janvier inclus.
Vernissage	Mardi 9 novembre 2010 de 18h à 20h (sur invitation) En présence du Commissaire et de S. Exc. M. Carlos de Icaza, Ambassadeur du Mexique
Contact presse	Marion Dellys Tél. 01 44 61 84 40 mariondellys@orange.fr
Catalogue	MOIS DE LA PHOTO A PARIS, NOVEMBRE 2010

Instituto Cultural de México
119, rue Vieille du Temple 75003 Paris
Tél. 01 44 61 84 44
idemex@wanadoo.fr • www.mexiqueculture.org
Carolina Becerril: Directrice
Marion Dellys: Presse et Traduction
Tatiana Vallejo: Graphisme

L'entrée à toutes les manifestations organisées à l'**Instituto Cultural de México à Paris** est libre et gratuite, dans la limite des places disponibles.

Horaires : du mardi au vendredi 9h30-13h et 14h30-18h, lundi et samedi 14h30-18h.
Fermé le dimanche et les jours fériés.

Programme susceptible de changements. Renseignements au 01 44 61 84 44. Pour en savoir plus sur les événements culturels en rapport avec le Mexique, consultez www.mexiqueculture.org

